

Le Canada, JOURNAL QUOTIDIEN DU SOIR.

La Vallée de l'Ottawa, Journal Hebdomadaire à 16 Pages. BUREAU:—568 et 570 RUE SUSSEX, OTTAWA, ONT.

Mercredi, 30 Decembre, 1891.

Son Excellence le GOUVERNEUR-GENERAL

UNE RECEPTION

Bureau du Gouverneur-Genera, BATTISES DU PARLEMENT

Vendredi, 1er Janv. '92

Les heures de 12 et 1 heure P. M.

Les Messieurs devant se munir de deux cartes, une qui sera laissée à la porte du bureau du Gouverneur-général, et l'autre qui sera remise à l'Aide-le-Camp de service.

Par ordre, KILCOURSIE, Aide-le-Camp de service, Hôtel du Gouvernement, 1 Marché 29 Mars 1891.

ECHOS DU JOUR

M. Thomas Chapais est décidé à ne pas se présenter dans aucun comité.

M. N. Turcotte, importateur de machines à vapeur, est mort hier matin.

L'élection de M. Harwood, député de Vaudreuil à la chambre fédérale, vient d'être annulée.

Il est certain que l'honorable M. Joly se présentera dans Québec-Ouest contre M. Owen Murphy.

M. Bérnard a été élu par acclamation aujourd'hui, Commissaire d'école pour le quartier Centre.

On annonce de St-Jean, la mort de M. Geo. Furoy, à l'âge de 81 ans, autrefois sous ministre de la milice à Ottawa.

A l'instar du Québec Canadien, le Grand Tronc se propose d'acquiescer à l'exportation et d'un service de télégraphie à lui.

Il paraît assez certain que M. Blaine acceptera la candidature présidentielle. Ses amis et ceux de M. Harrison font une cavalcade active.

Il est faux que M. F. X. Lemieux se retire de la vie politique. Il sera de nouveau candidat à Lévis ou son élection ne fait doute pour personne.

L'ÉVÈNEMENT dit de qui suit ? Si dans la lutte provinciale le parti conservateur est privé du travail et du concours de M. Chapais, il aura de graves inconvénients.

Si M. Beaubien se présente à Hochelaga, son adversaire sera probablement M. le Dr. Séverin Lachapelle, qui est loin d'approuver le coup d'Etat et la formation du nouveau cabinet.

On annonce que le ministre de France à Pékin a été reçu en audience solennelle par l'empereur de Chine, dans l'intérieur du palais impérial. Jusqu'à ce jour, cette marque de confiance et d'estime n'avait été accordée à aucun diplomate étranger.

Une crise, qui portera peut-être un coup fatal à l'industrie du cuir et de la chaussure vient de se déclarer à Québec. Plusieurs grands manufacturiers déposent leur bilan demain entre les mains du procureur.

Ces maisons en construction, une dizaine d'autres moins considérables dans leur échelle. Il est très probable que L. Beauchamp se présentera pour Ottawa, dans le comté des Deux-Montagnes.

Alors, qui sera candidat du gouvernement de Boncher ille ? Il est question de messieurs G. N. Fautoux, Jos. Girouard, Z. Raymond, N. Fontaine, Benjamin Fabien et autres.

Une dépêche de Toronto annonce la mort de Sir Adam Wilson, ex-juge en chef de la cour du Banc de la Reine d'Ontario et solliciteur général sous l'administration McDonald-Steele. Il était né le 22 septembre 1814 à Edinbourg. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages de droit très importants.

On annonce que le comité conservateur de Montréal va essayer de faire accepter la candidature de M. Charles Thibault, dans le comté d'Ottawa, en opposition à Rochon. D'un autre côté M. N. E. Cormier a déclaré hier, à un de nos reporters, qu'il était candidat et qu'il commencerait sa tournée électorale le 7 janvier prochain.

On annonce d'Arcachon, petite ville située sur les bords du bassin du même nom et à environ 60 kilomètres de Bordeaux, que le bateau de pêche français ALBATROS a fait naufrage dans le bassin d'Arcachon. Ce bateau était employé à la pêche des halibuts et avait sous ses ordres sept hommes d'équipage. Le bateau a sombré et tout l'équipage a été noyé, à l'exception d'un chauffeur qui n'a pu se sauver.

On mande de Saint-Petersbourg que la polio a redoublé d'activité et de vigilance depuis quelques jours, surtout dans la Pologne russe, où elle a opéré de nombreuses arrestations. Parmi les prisonniers se trouve un historien polonais, Vladimir Tomelensky. La police en aurait ainsi, dit-on, parce que l'on a découvert une liste secrète ayant pour but d'assassiner le tsar.

D'un autre côté, une dépêche de Milan annonce l'arrestation du baron Hahn, riche propriétaire. Il aurait sacrifié les armes impériales écrites au-dessus de la porte du palais de justice de cette ville. M. Hahn vient d'être condamné à quatre mois de prison pour cet acte.

AFFAIRES MUNICIPALES

Les élections municipales commencent à devenir intéressantes. Peu d'intérêt a été porté aux élections des échevins, et il n'y aura pas de lutte ardue dans aucun des quartiers. Un grand nombre de candidats ont été proposés, mais la majorité d'entre eux semble avoir, comme on dit, la bosse de la résignation.

L'élection à la mairie est plus sérieuse et importante pour nous, à plusieurs points de vue. Il n'y a pas à se le cacher, partis comme nous le sommes, nous n'aurons pas encore de succès cette année. Nous sommes en minorité, et de plus nous sommes divisés. Pour parler franchement, ce serait bien nouveau de voir les Canadiens-français d'Ottawa s'unir pour défendre leurs droits et leurs propres intérêts.

Il y a, parmi nous, trop d'ambition mal placée et de jalousie. Nous nous détruisons les uns les autres, et à force de continuer cette œuvre néfaste, nous voilà rendus au bas de l'échelle. Nous pouvons difficilement avoir moins d'influence et moins de prestige que nous en avons aujourd'hui. En effet, avec une population doublée, nous comptons moins aujourd'hui dans la balance de l'opinion, qu'il y a quinze ans. Prenons, pour exemple, la dernière année au conseil-ville. Tout ce que nos échevins ont pu faire, ça a été d'empêcher qu'on ne mit à la porte les rares employés canadiens-français à l'hôtel-ville, nommés à ces emplois, il y a quinze ans. Tout le monde admet aujourd'hui que, advenant la vacance d'un emploi présentement rempli par un des nôtres, il n'y a pas à penser à le remplacer par un des nôtres. Nous ne pouvons plus garder le terrain que nous avions, il y a quinze ans; par conséquent nous rétrogradons. Voilà un état de chose très sérieux, qui se présente à l'esprit de celui qui pense.

On peut donc être la source du mal ? Quelques instants de réflexion, nous la font découvrir. Ce sont les ambitions démesurées, la jalousie et les meneurs intéressés, les populations qui nous ruinent. Celui-ci veut arriver sans avoir les qualités, celui-là ne veut pas qu'un autre arrive, et le troisième flatte les préjugés, fait une immense parade de son dévouement à la cause populaire. Ce sont tous des héros, des patriotes prêts à mourir pour la patrie, quand nous sommes bien en temps de paix. Notre population se laisse conduire, jouer, rouler par ces nullités grouillantes et descend tranquillement, mais sûrement. Les hommes sérieux, qui étaient nos chefs, il y a quelques années, se sont tous retirés, sous leur tente, dégoûtés de notre ingratitude et de notre ignorance.

Et ils ont bien raison. Heureusement que, ce que nous pouvons dire de notre population d'Ottawa, est absolument le contraire de ce qui s'applique à nos compatriotes, qui vivent dans la province d'Ontario, mais en dehors des limites de notre ville. Tous les groupes français, même ça, là, dans notre province, progressent et augmentent en influence et en prestige. Ils s'emparent des comtés et des charges publiques; tandis que nous, nous perdons tout.

Si nous voulons regagner le terrain perdu ici, il nous faut prendre exemple sur les Canadiens-français de Russell, de Prescott, d'Essex et d'ailleurs, et espérons qu'eux ne prendront jamais exemple sur nous, qui devons les scandaliser.

Nous parlons ainsi franchement, parce que nous voulons, s'il est possible, déraciner un mal qui nous a conduit aux bords de l'abîme. Nous ne sommes pas de ceux qui flattent les préjugés ou les ambitions déplacées. Il faut parler carrément, nous allons blesser beaucoup de susceptibilités par notre franc-parler; mais le mal est si grand, qu'il ne faut songer qu'à le guérir, sans s'occuper de la douleur passagère que l'on inflige au malade.

Que tous les hommes de bonne volonté nous prêtent main-forte et tâchons de relever notre population de l'apathie où elle est plongée et des errements qui la rongent.

On mande de Rome, que la grippe sévit avec rigueur à Milan et dans les environs de cette ville. Un grand nombre de fonctionnaires sont atteints de la maladie, ce qui laisse les affaires de la ville en souffrance. Les médecins font tout leur possible pour enrayer le mal, mais sans aucun succès. On signale de nombreux décès causés par la grippe et ses complications.

La maladie règne également à Florence et à Bergame. Elle a frappé la duchesse Isabelle de Gènes, belle-sœur de la reine d'Italie.

Alfred Cellier, célèbre compositeur de musique, vient de mourir à Londres. Il a succombé à une attaque de grippe.

Adieux de Fonseca.

Le Conflit avec le Chili.

La Mort d'Albert Wolff.

La France et les Etats-Unis.

Panique Dans un Theatre.

NOUVELLES DE PARTOUT

(Service spécial de dépêches télégraphiques)

LES TRAITÉS DE COMMERCE. BRUXELLES, 30 déc.—L'agitation soulevée par la conclusion d'un traité de commerce entre la Belgique l'Allemagne propose de plus en plus. Le journal la Réforme déclare, cependant, que le projet de loi portant approbation du traité sera adopté par la chambre des représentants, malgré l'opposition de certaines factions à cette assemblée.

LONDRES, 30 déc.—Le correspondant berlinois du CROQUIS dit que la Russie n'a pas annoncé d'une façon formelle son intention d'entrer en négociations avec l'Allemagne, pour la conclusion d'un traité de commerce entre les deux pays.

LA FRANCE ET LES ETATS UNIS. PARIS, 30 déc.—M. Tirard, ancien ministre des finances, parlant des négociations engagées en vue d'un traité de commerce entre la France et les Etats-Unis, a dit: «Des traités de ce genre sont utiles comme motifs vivants entre pays où les tarifs douaniers sont si élevés qu'ils paralysent le commerce. Un traité avec les Etats-Unis sera extrêmement opportun, et contribuera beaucoup à assurer notre prospérité en toutes les branches de l'industrie et du commerce. Le tarif douanier Mac-Kinley a tellement nu à notre commerce que je serais d'avis de ne l'adresser aux Etats-Unis que pour certains produits, lorsque nous ne pouvons pas nous procurer ailleurs ce dont nous avons besoin. Quant à la loi Mac-Kinley réglementant le service administratif des douanes, c'est une loi barbare qui a produit les plus mauvais effets en France. Les deux lois Mac-Kinley sont le résultat d'un erreur de jugement. Les Américains ont peut-être exporté des produits naturels dont les autres nations ont besoin, ils seraient sûrs de toutes les acquisitions et que par conséquent, ils pourraient fermer leurs ports aux fabricants étrangers. C'est là un raisonnement faux. La population des Etats-Unis pourrait facilement, en vingt ans, devenir quatre fois ce qu'elle est actuellement; dans ce cas, l'Amérique exporterait dans des proportions plus importantes encore. Voyez combien l'Angleterre s'est développée, depuis qu'elle a adopté le libre échange. Si les Etats-Unis faisaient de même, l'Amérique serait identifiée au suivant une politique de protection prohibitive, l'Amérique réduirait l'avenir aux limites de la consommation intérieure. En France, où il est impossible de pousser plus loin le développement des ressources, la protection peut s'étendre jusqu'à un certain point, mais il n'en est pas de même en Amérique, où les possibilités de développement sont sans limites.»

PANIQUE DANS UN THEATRE. LONDRES, 30 déc.—Une épouvantable panique s'est produite au théâtre de l'Edinburgh dans le comté de Durham. Une dizaine de personnes, dont neuf enfants, ont été tués, et beaucoup d'autres ont été blessés. Un des spectateurs a laissé tomber une allumette enflammée sur le plancher recouvert de saïne de bois; une flamme a brillé et aussitôt on a crié au feu; c'est alors que la panique a eu lieu. Les spectateurs se sont précipités en masse vers les portes, et l'ensemble a été tel que peu de personnes ont réussi à sortir du théâtre. On s'est littéralement écrasés dans l'escalier conduisant des galeries à la sortie. Un contrôleur, en voulant calmer la foule, a été renversé et écrasé sous les pieds des spectateurs terrifiés. Quand la panique a été calmée, on a trouvé neuf cadavres d'enfants qui avaient été écrasés dans l'escalier. Un constable, qui était venu aider au sauvetage, a eu la douleur de trouver son propre fils au milieu de la foule qui se débattait dans l'escalier. L'enfant vivait encore lorsqu'il a été déposé, mais il a succombé à ses terribles blessures pendant qu'on le transportait chez lui.

Il y avait donc cent personnes dans la salle. Les secours se sont saisis en commençant le théâtre, et quand, après la panique, ils sont rentrés dans leurs loges, ils ont constaté qu'on leur avait volé leurs habits de ville. Le directeur du théâtre a annoncé qu'il donnerait la recette aux victimes de l'accident, et que le théâtre resterait fermé pendant l'enquête.

UNE AVALANCHE EN SUISSE. BEAUNE, 30 déc.—On vient d'apprendre que trois hommes ont été tués sous une avalanche dans le défilé de Gemme, dans les Alpes bernoises. Ils avaient franchi le défilé, malgré les avertissements de leurs guides, qui avaient refusé de les accompagner, à cause de la grande quantité de neige tombée récemment, et qui avaient déclaré qu'il était folie de tenter le passage.

LA MORT D'ALBERT WOLFF. PARIS, 30 déc.—Nombre d'écrivains brillants ont dit cette semaine de jolies choses sur le comte d'Albert Wolff, mais aucun d'eux n'a été assez précis pour écrire des choses aimables. La vérité est qu'on ne se rappelle pas un seul fait de la longue carrière de Wolff qui ait fait courir des larmes sur son tombeau. Il n'y a pas eu à son égard une ombre d'attaque, qui ait exercé un pareil despotisme sur le monde artistique et parisien. Il faisait avec brutalité, pas un artiste n'aurait refusé les tableaux qu'il demandait, et peu de journaux ont osé parler de la cynisme française avec laquelle il traitait périodiquement en vente ces collections ainsi réunies par ans outre de chants, de poésies et de gravures, qui ont été produites par son atelier.

LES PRODIGES DU DUC D'UZES

PARIS, 30 déc.—Le tribunal civil de la Seine a nommé M. Delino, conseil judiciaire du duc d'Uzes. Ce jeune noble avait contracté des dettes nombreuses et hypothéqué ses biens pour une somme s'élevant à environ deux millions de francs. La duchesse d'Uzes avait demandé, au mois de novembre dernier, que son fils fût pourvu d'un conseil judiciaire, mais le jeune duc n'a pas donné à l'appel de sa mère. Celle-ci écrit donc au président du tribunal civil; ce dernier a prononcé contre le duc d'Uzes par défaut, ce dernier ne s'étant ni présenté ni fait représenter par un avocat.

A ce sujet, il est bon de rappeler que le jeune duc est un ami intime du duc d'Orléans, que son oncle, le duc d'Annam, vient de déshériter, selon les rumeurs qui ont récemment couru à ce sujet. On attribue cette décision du duc d'Annam au scandale causé par la relation du jeune duc d'Orléans avec Mme Moll.

A ce sujet, il est bon de rappeler que le jeune duc est un ami intime du duc d'Orléans, que son oncle, le duc d'Annam, vient de déshériter, selon les rumeurs qui ont récemment couru à ce sujet. On attribue cette décision du duc d'Annam au scandale causé par la relation du jeune duc d'Orléans avec Mme Moll.

LITALE ET LES ETATS UNIS. LONDRES, 30 déc.—Le correspondant du CROQUIS à Rome dit que le gouvernement des Etats-Unis a accepté de payer l'indemnité que l'Italie demande au sujet du massacre d'italiens à la Nouvelle-Orléans. Les Etats-Unis se sont décidés à agir ainsi, afin de régler le différent survenu à cause de cette affaire.

AMERIQUE

ASSEMBLEE POLITIQUE A ALMONTE. ALMONTE, 30 déc.—Une assemblée politique a été tenue hier soir, par les partisans du candidat libéral à North Lanark. L'assemblée était présidée par M. A. W. Craig. Sir John Thompson, ministre de la justice, a mis que l'hon. C. H. Tupper, étaient présents. La présence de Sir John Thompson a été accueillie par beaucoup d'applaudissements. Quoique venant de comtés éloignés, dit-il, nous sommes responsables au comté de Lanark, comme à nos propres comtés.

LES FUNERAIRES DE M. PAUL DUPUY. LONDRES, 30 déc.—Les funérailles de M. Paul Dupuy, journaliste, ont eu lieu ce matin. Un service funèbre a été chanté dans la chapelle des Sœurs de la Miséricorde, rue Dorchester.

LES FUNERAIRES DE M. PAUL DUPUY. LONDRES, 30 déc.—Les funérailles de M. Paul Dupuy, journaliste, ont eu lieu ce matin. Un service funèbre a été chanté dans la chapelle des Sœurs de la Miséricorde, rue Dorchester.

LES FUNERAIRES DE M. PAUL DUPUY. LONDRES, 30 déc.—Les funérailles de M. Paul Dupuy, journaliste, ont eu lieu ce matin. Un service funèbre a été chanté dans la chapelle des Sœurs de la Miséricorde, rue Dorchester.

LES FUNERAIRES DE M. PAUL DUPUY. LONDRES, 30 déc.—Les funérailles de M. Paul Dupuy, journaliste, ont eu lieu ce matin. Un service funèbre a été chanté dans la chapelle des Sœurs de la Miséricorde, rue Dorchester.

LES FUNERAIRES DE M. PAUL DUPUY. LONDRES, 30 déc.—Les funérailles de M. Paul Dupuy, journaliste, ont eu lieu ce matin. Un service funèbre a été chanté dans la chapelle des Sœurs de la Miséricorde, rue Dorchester.

LES FUNERAIRES DE M. PAUL DUPUY. LONDRES, 30 déc.—Les funérailles de M. Paul Dupuy, journaliste, ont eu lieu ce matin. Un service funèbre a été chanté dans la chapelle des Sœurs de la Miséricorde, rue Dorchester.

LES FUNERAIRES DE M. PAUL DUPUY. LONDRES, 30 déc.—Les funérailles de M. Paul Dupuy, journaliste, ont eu lieu ce matin. Un service funèbre a été chanté dans la chapelle des Sœurs de la Miséricorde, rue Dorchester.

LES FUNERAIRES DE M. PAUL DUPUY. LONDRES, 30 déc.—Les funérailles de M. Paul Dupuy, journaliste, ont eu lieu ce matin. Un service funèbre a été chanté dans la chapelle des Sœurs de la Miséricorde, rue Dorchester.

LES FUNERAIRES DE M. PAUL DUPUY. LONDRES, 30 déc.—Les funérailles de M. Paul Dupuy, journaliste, ont eu lieu ce matin. Un service funèbre a été chanté dans la chapelle des Sœurs de la Miséricorde, rue Dorchester.

LES FUNERAIRES DE M. PAUL DUPUY. LONDRES, 30 déc.—Les funérailles de M. Paul Dupuy, journaliste, ont eu lieu ce matin. Un service funèbre a été chanté dans la chapelle des Sœurs de la Miséricorde, rue Dorchester.

LES FUNERAIRES DE M. PAUL DUPUY. LONDRES, 30 déc.—Les funérailles de M. Paul Dupuy, journaliste, ont eu lieu ce matin. Un service funèbre a été chanté dans la chapelle des Sœurs de la Miséricorde, rue Dorchester.

LES FUNERAIRES DE M. PAUL DUPUY. LONDRES, 30 déc.—Les funérailles de M. Paul Dupuy, journaliste, ont eu lieu ce matin. Un service funèbre a été chanté dans la chapelle des Sœurs de la Miséricorde, rue Dorchester.

LES FUNERAIRES DE M. PAUL DUPUY. LONDRES, 30 déc.—Les funérailles de M. Paul Dupuy, journaliste, ont eu lieu ce matin. Un service funèbre a été chanté dans la chapelle des Sœurs de la Miséricorde, rue Dorchester.

LES FUNERAIRES DE M. PAUL DUPUY. LONDRES, 30 déc.—Les funérailles de M. Paul Dupuy, journaliste, ont eu lieu ce matin. Un service funèbre a été chanté dans la chapelle des Sœurs de la Miséricorde, rue Dorchester.

LES FUNERAIRES DE M. PAUL DUPUY. LONDRES, 30 déc.—Les funérailles de M. Paul Dupuy, journaliste, ont eu lieu ce matin. Un service funèbre a été chanté dans la chapelle des Sœurs de la Miséricorde, rue Dorchester.

LES FUNERAIRES DE M. PAUL DUPUY. LONDRES, 30 déc.—Les funérailles de M. Paul Dupuy, journaliste, ont eu lieu ce matin. Un service funèbre a été chanté dans la chapelle des Sœurs de la Miséricorde, rue Dorchester.

LES FUNERAIRES DE M. PAUL DUPUY. LONDRES, 30 déc.—Les funérailles de M. Paul Dupuy, journaliste, ont eu lieu ce matin. Un service funèbre a été chanté dans la chapelle des Sœurs de la Miséricorde, rue Dorchester.

LES FUNERAIRES DE M. PAUL DUPUY. LONDRES, 30 déc.—Les funérailles de M. Paul Dupuy, journaliste, ont eu lieu ce matin. Un service funèbre a été chanté dans la chapelle des Sœurs de la Miséricorde, rue Dorchester.

LES FUNERAIRES DE M. PAUL DUPUY. LONDRES, 30 déc.—Les funérailles de M. Paul Dupuy, journaliste, ont eu lieu ce matin. Un service funèbre a été chanté dans la chapelle des Sœurs de la Miséricorde, rue Dorchester.

LES FUNERAIRES DE M. PAUL DUPUY. LONDRES, 30 déc.—Les funérailles de M. Paul Dupuy, journaliste, ont eu lieu ce matin. Un service funèbre a été chanté dans la chapelle des Sœurs de la Miséricorde, rue Dorchester.

LES FUNERAIRES DE M. PAUL DUPUY. LONDRES, 30 déc.—Les funérailles de M. Paul Dupuy, journaliste, ont eu lieu ce matin. Un service funèbre a été chanté dans la chapelle des Sœurs de la Miséricorde, rue Dorchester.

ARRIVÉE A VALPARAISO.

Le département ne rivaient rien en donnant cet ordre, car le croiseur peut être facilement arrêté au Callao, et il le sera probablement.

Le secrétaire a formellement nié aujourd'hui que le CHAMBERLAIN soit en route pour le Chili, comme l'ont annoncé des dépêches; mais il n'a pas vu dire quelle est la destination, et il est probable que ce croiseur a actuellement reçu l'ordre de se rendre au Callao. Des lettres de ses officiers, datées de quelques jours avant son départ d'Honolulu, montrent qu'il croyait aller au Chili. Il n'a point été donné d'ordres pour arrêter les travaux extraordinaires dans les arsenaux, et il est probable qu'il se donne prochainement de nouvelles commandes.

D'autres termes, le département, tout en évitant d'offenser le Chili en passant à déployer une activité particulière, marche tranquillement en bas, préparant tout pour la guerre, en cas de nécessité.

NOUVELLES DE MONTREAL. MONTREAL, 29 déc.—On annonce la mort de M. Pierre Martel de l'Assomption, à l'âge de quatre-vingt-onze ans. Le défunt était le père du régulateur actuel du comté de l'Assomption et grand-père de notre éminent comte de M. Oscar Martel.

M. Pierre Martel a été l'un des plus célèbres lutteurs de notre pays. Il a fabriqué des centaines de violons et violoncelles, qui sont répandus dans tout le Canada, aux Etats-Unis, en Europe.

Ses funérailles auront lieu jeudi à l'Assomption.

Les funérailles de M. Paul Dupuy, journaliste, ont eu lieu ce matin. Un service funèbre a été chanté dans la chapelle des Sœurs de la Miséricorde, rue Dorchester.

Le plus grand nombre de journalistes de Montréal étaient présents et témoignaient par leur présence, de l'estime dont M. Dupuy a toujours joui parmi ses confrères.

La mort du regrettable M. J. B. Daoust a brisé tout le monde par surprise.

Le député des Deux-Montagnes a su combler à une congection des pommes, qui ne lui a d'abord causé qu'une indigestion qu'on croyait passagère, mais qui s'est tournée en un accès qui a été fatal en quelques heures.

Le défunt se préparait à célébrer ses noces d'or, le 12 janvier prochain.

SA DISPERSION CAUSE DANS LE COMTE DES DEUX MONTAGNES UN VIDE, QU'IL NE SERA PAS facile de combler.

Les funérailles auront lieu le matin à neuf heures à St-Eustache.

LES MEILLEURES PHOTOGRAPHIES!

L'Elite Photo Studio 117 RUE SPARKS.

Diplome Accorde à l'Exposition Centrale Canadienne.

NEVILLE 97 RUE RIDEAU.

VINS LIQUEURS SI BIEN CONNU

NEVILLE & CO, 97 Rue Rideau.

Nouvel An 1892!

Pharmacie Rideau. VENEZ VOIR PRESENTS NOEL

John Casey, 294 et 296 Rue Dalhousie.

Pharmaciens. BELANGER & CIE. 128 Rue Rideau.

Les Dames R. A. STARRS & CIE. 61 et 63 Rue Clarence.

Qui désirent se procurer des Vins, des Ales ou des Liqueurs comme médecine ou pour l'usage de leur famille, sont cordialement invités à les acheter à notre magasin, où à un bon prix, rien de déplacé n'existerait. Un service diligent et courtois est assuré.

COPIES EST, APPRETES OU ENVOYER LES NOUS, ET AVEC CHAQUE ACHAT D'UNE PIESTE ON ANCIEN, PENDANT LE MOIS DE DECEMBRE, NOUS DONNERONS A CHAQUE DAME, UNE BOUTEILLE DE VIN, PORTO, SHERRY OU CLARET, COMME SOUVENIR.

LES DEUX JEUX GENS ARRÊTÉS PAR LE CHEF

Ma y de Saint-Henri, comme étant les auteurs du vol des deux chevaux appartenant à M. Paul, cultivateur de la Pointe-aux-Trembles, ont été reconnus en cour de police, par le détectif Trempe, ce sont les deux mêmes qui ont volé un cheval et une voiture, le tout de la valeur de \$ 500, la propriété de M. Alfred Oudet, carrier sur la rue Saint-Antoine, la nuit du Noël.

Lorsqu'il s'agissait de la Côte St-Antoine, la voiture était brisée et l'homme portait une blessure au poitrail, dont il est mort le lendemain soir. Les prisonniers qui se nomment Joseph Quin et Edmond Schik, ont été condamnés chacun à trois années de pénitencier.

NOUVELLES DE QUEBEC. QUEBEC, 29 déc.—On a reçu au palais du Parlement, un document d'une grande importance relativement à la question universitaire. On sait que le successeur de Montréal cherche une indépendance complète.

Mgr Lévesque de Sherbrooke et M. le vice-recteur Froulx sont allés à Rome, commettant à la Propagande les projets de la section montréalaise de l'Université Laval. De son côté Laval de Québec a à Rome des représentants qui revendiquent les droits de l'université mère.

Le contenu de la communication romaine n'est pas connu. Le document est adressé à Son Excellence le Cardinal Taschereau, chancelier de l'Université.

Un mandat d'arrestation a été émis contre un chef de famille, qui a refusé de laisser désinfecter sa maison où il y avait eu un cas de diphtérie; il avait aussi enlevé le placard que les autorités avaient fait placer sur la porte de sa maison.

LES MEILLEURES PHOTOGRAPHIES! L'Elite Photo Studio 117 RUE SPARKS.

Diplome Accorde à l'Exposition Centrale Canadienne.

NEVILLE 97 RUE RIDEAU.

VINS LIQUEURS SI BIEN CONNU

NEVILLE & CO, 97 Rue Rideau.

Nouvel An 1892!

Pharmacie Rideau. VENEZ VOIR PRESENTS NOEL

John Casey, 294 et 296 Rue Dalhousie.

Pharmaciens. BELANGER & CIE. 128 Rue Rideau.

Les Dames R. A. STARRS & CIE. 61 et 63 Rue Clarence.

Qui désirent se procurer des Vins, des Ales ou des Liqueurs comme médecine ou pour l'usage de leur famille, sont cordialement invités à les acheter à notre magasin, où à un bon prix, rien de déplacé n'existerait. Un service diligent et courtois est assuré.

COPIES EST, APPRETES OU ENVOYER LES NOUS, ET AVEC CHAQUE ACHAT D'UNE PIESTE ON ANCIEN, PENDANT LE MOIS DE DECEMBRE, NOUS DONNERONS A CHAQUE DAME, UNE BOUTEILLE DE VIN, PORTO, SHERRY OU CLARET, COMME SOUVENIR.

Pain Electrique.

Résultat d'années d'études et d'expériences collant très-cher.

JAS. WARNOCK.

494 RUE SUSSEX. Telephone 634.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

La route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du St. Laurent, de la Baie des Chaleurs, province de Québec; ainsi que le Nouveau Brunswick, la Nouvelle Écosse, l'Île du Prince Édouard, le Cap Breton, les Îles de la Madeleine, Terre-Neuve et St. Pierre.

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches exceptés) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de chars, en 27 heures et 30 minutes.

Les chars des trains express directs sur le Chemin de l'Intercolonial sont brillamment éclairés par l'électricité et sont chauffés par la vapeur de la locomotive même, ce qui ajoute considérablement au confort et à la sécurité des voyageurs.

A tous les trains directs sont attachés les chars réfectifs et dortoirs, nouveaux et élégants de même que les chars salons pour le jour.

Les bains de mer les plus en vogue, ainsi que les endroits de pêche les plus renommés sont situés sur la route de l'Intercolonial qui s'y arrête.

L'attention des expéditeurs est appelée sur les grandes facilités offertes pour le transport de la farine et en général de toutes les marchandises à destination des Provinces de l'Est de Terre-Neuve, ainsi pour l'exportation de grains et des produits expédiés aux marchés de l'Europe.

Vous billetez et informations concernant le prix et le passage s'adresser à: E. KING, agent des billets, 27 rue Sparks, Ottawa, ou à: E. W. BAINSON, Agent de fret et des Passagers pour l'Est, P.Q. 1361

CHARBON. ENTREPOT DE MEUBLES

Les Meilleures Qualités de
Charbon Bitumineux
et Anthracite.
Bien criblé et Tamisé.
O'Reilly & Henry
Bloc Russell, Rue Spar 48.

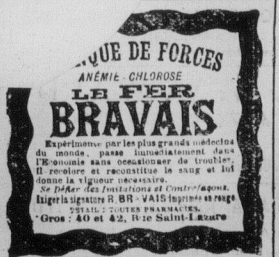
ST. LAWRENCE HOTEL.
BAS DU FLEUVE ST. LAURENT.
RIMOUSKI, P. Q.
Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bains, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche.
Prix raisonnables pour les familles.
A. ST. LAURENT & CIE.
PROPRIÉTAIRES.

HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA.
Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été agrandi et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)
PROPRIÉTAIRE.

GRANDE REDUCTION
Sur toutes les
TAPISSERIES DOREES
PENDANT UN MOIS.
I. F. BELANGER
159 Rue Bank
Téléphone No. 92.

Constructeurs et Entrepreneurs
Tous les travaux sur
Toitures Métalliques
Fers galvanisés,
Cuivre,
& Haines
Ingrington.
et fournitures "S"



MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche
AMORCEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A CÔTE
CHÈRES DANS TOUTS LES GENRES ET TOUTS LES PRIX. CHEZ

Harris & Campbell

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA
EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE
QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks

A. C. LAROSE

Comptable, Auditeur, Syndic
AGENT D'ASSURANCE
(FEU, VIE ET ACCIDENT.)
121 Rue Rideau
TELEPHONE 189.
Collections faites promptement.

"Tabac Baby"

TABAC CANADIEN
—CHEZ—
EDOUARD CARRIERE
145—Rue Rideau—145
OTTAWA.

Montres et Bijouteries
en tous genres et de toutes qualités. Services
remontés à 25 pour cent au dessous des prix
ordinaires. Chaque Article est garanti le
double. Les réparations de toutes sortes
sont faites avec précision et promptitude.
Ores: 440 et 42, 10, rue Saint-Jacques

Souvent il est utile d'associer à l'Oréal
le Paracétol le plus efficace contre la Grippe
Morue dans le traitement des affections des
Larynx, des Bronches, des poumons, principale-
ment dans les Bronchites chroniques et
les Catarrhes. Cette association présente
de grands avantages, même en l'absence de
maux de gorge, quand on l'emploie seule-
ment dans le but de fortifier une poitrine
faible ou un tempérament délicat. Ces
deux médicaments, se trouvant réunis dans
les CAPSULES DE BÉNÉDICTE, CARBONATÉES, dans
laquelle la Créosote de goudron de hêtre se
présente dissoute dans une huile de foie de
morue particulièrement recommandable
puisque'elle est préparée par des procédés qui
seuls ont mérité l'approbation de l'Académie
de Médecine de Paris.

VENTE EN GROS: MAISON FRÈRES, 19, rue
Jacob, Paris, et principaux droguistes.
— S'écrit, dans les Pharmacies.

AVIS AUX MÈRES—Le "Sirop Calmant"
de Mme Winslow "devrait toujours être
employé quand les enfants ont leurs dents.
Il soulage immédiatement les souffrances de
ces pauvres petits, produisant un sommeil
naturel, paisible, en faisant disparaître la
douleur, et les jeunes éphémères s'éveillent
aussi brillants et frais qu'un bouton de
rose. Ce sirop est très agréable au goût. Il
apaise l'enfant, soulage ses gencives, calme
toute douleur, fait disparaître les souffran-
ces intestinales en régulant la digestion, et
est le meilleur remède connu contre la diar-
rhée, soit qu'elle provienne de la dentition
ou d'autres causes. Vingt-cinq centes la
bouteille. Ayez confiance et demandez le
"Sirop calmant de Mme Winslow" et ne
prenez aucune autre préparation.

LE SEDLITZ CH. CHANTEAUD, est
le Paracétol le plus efficace contre la Grippe
Morue, Migrations, Maux d'estomac,
Goutte, Rhumatisme, etc. Sa réputation
auprès des médecins est universelle. Pour
éviter les contrefaçons, exigez une enveloppe
jaune et la marque CH. CHANTEAUD
seul préparateur des médicaments dosimé-
triques de Dr BURGGRAEVE.

Grand Centre de Marchandises

Le Pouvoir du Capital et la Manière Intelligente de faire les
affaires repondent aux vœux de Milliers d'Acheteurs!

Reflet de la Grande Lumière de l'Ambition, de
l'Energie et de la Progression.

Bryson, Graham & Cie.

Nous désirons remercier le public en général, pour le grand patrona-
ge qu'il nous a accordé durant la Semaine Noël.
Jamais dans notre histoire de Marchandises Sèches et de vente de Vê-
tements, nous n'avons fait un tel commerce, des affaires si brillantes, sur-
passant celles de nos années précédentes.
Plus de 20,000 personnes se pressaient pour acheter des Marchandises
utiles à bas prix.
Plusieurs assortiments ont été vendus entièrement, mais, les réserves
étaient en quantité des demandes. Les Marchandises parties seront rem-
placées avec la plus grande célérité.
Durant cette semaine de bonnes occasions seront données dans chaque
département de cette maison, la plus populaire de la Ville.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

—VOYEZ NOS—
**MORCEAUX
A SOUPE!**

7 CENTS PAR LIVRE.

ROTIS DE PORC

9 CENTS LA LIVRE.

Geo. Matthews
ETAUX 18 & 20.
Marché du Quartier By.

GEO. PHILBERT, IMPORTATEUR.

Tapisseries & Peintures.

—COIN DES RUES—
**Dalhousie et Saint-Patrice,
Ottawa.**

John Murphy & Cie.

UNE GRANDE FIN!

Pour l'année et comme il faut ce qui a été
une brève et c'est pionne le saison, nous
avons révisé et du 1 la dernière semaine de
l'année de vendre au plus bas prix ce qui
reste de nos départements.

VEENEZ VOIR!

C'est le vieux moyen et le seul moyen pour
vous donner une juste idée des articles que
nous vous avons fait. Présents du Nouvel An
à des prix exceptionnels sera notre ligne de
conduite à tous les étages, durant les quel-
ques jours suivants, chez

JOHN MURPHY & CIE.

Présents de Nouvel An a des
Prix tres bas

BLOUSES POUR DAMES, tous les
genres.

TABLIERS POUR DAMES, DE MOUS-
SELINE, FANTAISIE.

LINGE, POUR DAMES, DE DESSOUS,
COTON.

CORSETS POUR DAMES.

NUAGES POUR DAMES, FASCINA-
TEURS et CHALES TRICOTTES.

PARAPLUIES POUR DAMES, DE
SOIE.

JUPONS POUR DAMES, tous genres.

ROBES DE CHAMBRES, tous genres.

ROBES POUR DAMES, tous genres.

ROBES pour ENFANTS et PINAFORES

VÊTEMENTS pour GARÇONS, tous
genres.

PARDessus pour GARÇONS.

MANTEAUX pour DAMES et EN-
FANTS, de toutes sortes.

FOURRURES de CHOIX, tous genres.

MANTEAUX, tous genres.

ULSTERS, tous genres.

CHALES, tous genres.

IMPERMEABLES, les meilleurs du
monde.

SALETTES BRUNES de Lister.

SOIES, SATINS, VELOURS, PLUCHES,
CACHEMIRS, HENRIETTAS, et
toutes les NOUVEAUTÉS
en MARCHANDISES
SÈCHES.

CALICOTS et SATINETTES, SOIES, les
plus nouveaux et les plus beaux.

JOHN MURPHY & CIE.

66 et 68 Rue Sparks.

FEUILLETON du CANADA

LE Devouement d'un Pretre

Par PIERRE SALES

(Suite)
—Ma chère amie, vous n'allez pas, je pense, permettre à votre beau cousin de moisir dans ces terres de Bretagne. Vous allez le rappeler et le présenter. Il nous le faut!
La baronne comprit bien vite que cette requête lui serait adressée dans toutes les maisons qu'elle fréquentait, c'est-à-dire dans toutes les maisons parisiennes où l'on donne à dîner, à dîner, à s'amuser...
—Mais c'est un sauvage, répliqua-t-elle un peu vexée.
La belle raison! Un sauvage? On le civiliserait.
—En tout cas, ma chère, vous allez pouvoir nous renseigner sur sa légende, sur cet amour extraordinaire. Et bien sûr, n'est-ce pas, les amoureux ont trouvé le moyen de se voir là-bas?
—Mais on est mieux renseigné à Paris que je ne l'étais en Bretagne! s'écria la baronne en jouant la naïveté.
Personne ne voulait la croire. Et alors, ce fut à qui, autour de la table, apporterait son épisode, son chapitre, au roman de Gilbert et de Viviane qui s'était formé, tout naturellement, dans les bavardages des salons parisiens et qui ne s'écartait guère de la vérité, les principaux incidents en ayant été trop visibles.
Tout d'abord, on n'avait rien compris au brusque retour de Montmorran à leur villa de Cannes, puis à leur départ inattendu pour Rothéneuf; mais une indiscretion, commise par un chef de bureau du ministère de la marine, avait mis les curieux sur la voie.
Dans la société parisiennne, les héritiers comme Mlle de Montmorran sont toujours l'objet d'une surveillance tena-

ce. Des mondains arrivant de Nice ou de Cannes achevèrent la découverte de ce roman qui passionna le beau monde comme toutes les intrigues réelles dont on connaît les acteurs. Et celle-ci avait un attrait particulier que tout dévouement était impossible, que les amoureux ne s'épouseraient jamais; et la grosse question était de savoir s'ils garderaient leur foi, ou lequel des deux serait le plus fidèle.
—Et surtout, ma chère, il faut nous montrer le héros!
Avant d'être connu, Gilbert faisait battre le cœur de bien des jeunes filles; et sa naissance, entachée de sang, était, aux yeux des femmes perverses, une réduction de plus, « quelque chose de tout à fait fin de siècle! » disait avec exaltation une jeune femme, adepte de la morphine.
A la joie qu'avait d'abord éprouvée la baronne de se voir si courtisée, de voir inévitablement succéder un état d'agacement, d'énerverment morbide très favorable au développement des sentiments haineux, envieux et jaloux, qui étaient, avec un egoïsme très entendu, le fond du caractère de cette jolie femme. Elle ne se consolait que par les jouissances réellement exquis qui lui procuraient le malheur des autres. Elle savait déjà les douleurs que l'avenir réservait à tous ceux qui avaient été mêlés à ce drame. La vie de l'amiral était à jamais empoisonnée. Avec une fille aussi fière que Viviane il ne fallait s'attendre à aucune capitulation.
—Et ce vieil entêté de marin enragera jusqu'à son dernier soupir!
Toutes les nuits, au retour d'une fête, la baronne s'abandonnait à de longues imprécations, prenant un à un tous les êtres qu'elle détestait et leur jetant de grossières insultes, regrettant presque qu'ils ne pussent les entendre.
—Oh, vous, chère bonne amie, s'écriait-elle, chère madame de Montmorran, qui me trouvez parfaite pour garder votre fils contre les dangers de la jeunesse et qui n'avez même pas élevé

la voix pour me défendre, quand votre digne mari m'a classée, et s'il avait pu m'écraser comme un petit serpent, il l'aurait fait! Eh bien, chère bonne amie, vous suez une jolie vieillesse avec votre fille sans mari. Ce n'est pas par elle que vous deviendrez grand-mère!
Puis, elle s'attaquait aux deux jeunes filles:
—Ces petites saintes n'y touchent qu'il leur faut amour au nez de leurs parents! Ces petites délaignées qui n'auraient déshérité! Elles croyaient sans doute qu'elles valaient mieux que moi, et l'honnête Viviane s'oubliait dans les rochers avec son Gilbert. A dieu, les belles amours, mademoiselle! Toutes les fois qu'il faudra ouvrir les yeux de votre père, je sais quel quel'un qui n'y failira pas. Quand à vous ma petite Madeleine, ne comptez pas sur votre Philippe; j'ai mais mieux le voir à vingt autres que de le voir à vous!
Chaque jour, elle passait devant l'hôtel de la famille de Montmorran, ne comprenant pas le retard qu'ils mettaient à rentrer à Paris; car elle ne doutait pas que l'amiral n'enlevât promptement sa fille d'un endroit où elle avait si facilement trompé sa surveillance.
—Allons ce sera pour demain! faisait-elle avec un mouvement de rage. Demain, je verrai Philippe.
Il accourait aussitôt chez elle; elle n'en doutait pas non plus. Et elle continuait ses visites, attendant sans cesse parler des Montmorran et de Gilbert; et elle prenait des allures doucement apitoyées pour expliquer combien sa situation allait être pénible, entre la famille de Montmorran et Gilbert; ce jeune cousin si noble, si bon, et qu'elle aimait déjà de tout son cœur! Si ses relations se trouvaient soudainement brisées avec Mme de Montmorran, personne n'aurait le droit de s'en étonner. Elle prenait hautement le parti de son cousin.

—Lui que je voudrais voir mort!
—Murmurait-elle en remuant dans sa voiture; lui et tous ces Morel, et ma vieille et inutile tante! Et ce curé de Trévenac qui me regarde toujours comme s'il pouvait lire au fond de moi! Mais si tous ces gens-là me rendent malheureuse, s'ils tombent au milieu de mes fils si patiemment tendus, je ne leur laisserai ni repos, ni bonheur! Tant pis pour eux! ils n'avaient qu'à respecter la bonne tranquillité que je m'étais créée! Je me vengerai de tous.
Un soir, enfin, comme elle se rendait à la soirée dans la rue de l'Université, elle aperçut, en traversant le boulevard Saint-Germain, des domestiques qui déchargeaient des malles devant l'hôtel des Montmorran. Elle se pencha à la portière de sa voiture, après avoir donné l'ordre à son cocher d'arrêter un peu plus loin, et ses yeux cherchèrent, avec anxiété, les fenêtres de Philippe. Quelques minutes après, ces fenêtres s'éclairèrent, et, malgré le froid, Philippe ouvrait une d'elles, s'accoudait et allumait un cigare. Elle le contempla un moment, cherchant à la lueur fugitive du cigare, à distinguer ses traits.
—Pauvre Philippe! murmura-t-elle d'un ton câlin, comme tu dois t'enoyer!
Elle ne passa que quelques instants dans la soirée où elle se rendait; elle ne voulait pas se fatiguer; elle avait besoin d'être belle le lendemain! A minuit, elle était de retour chez elle; elle avait déposé un « petit bleu » au grand bureau de la rue de Grenelle.
—Votre amie sera seule demain matin vers dix heures.
Philippe trouverait ces mots à son réveil. Elle s'endormit dans cette pensée bienfaisante, après avoir ordonné qu'on la réveille à huit heures. Elle était si sûre du lendemain qu'elle reposait sans un mauvais rêve, que pas une insomnie ne troubla son sommeil et que, lorsque sa femme de chambre entra chez elle pour l'éveiller, elle dormait toujours en souriant.

—Mon bain, dit-elle aussitôt.
—Je vais allumer l'appareil.
—Non, je veux de l'eau fraîche, ce matin.
Et, encore toute chaude de la caresse du lit, elle alla se jeter dans sa baignoire de marbre rose. Elle renvoya sa femme de chambre. Pour la toilette qu'elle aurait ce matin, il ne lui fallait qu'une sorte de manteau de peluche carminée que bordait une longue fourrure noire. Et elle alla s'étendre dans son boudoir, petite pièce qu'elle appelait son oratoire. Et, fermant à demi les yeux, elle prononça avec un dédain:
—A nos deux, ma petite Madeleine!
Au premier coup de dix heures, le timbre retentit. La baronne eut un doux frisson; cette parfaite exactitude lui indiquait que son Philippe lui revenait aussi soumis que par le passé. Et pourtant, Philippe avait longtemps hésité avant de se rendre à cet appel. Sans oublier son ancienne amie, sans songer à rompre une liaison qui ne lui avait jamais pesé, il venait de passer plusieurs mois loin d'elle, tant par le cœur que par la distance qui les avait séparés. Elle s'était montrée fière, n'avait pas écrit; et lui, avait laissé les choses ainsi, trop absorbé par le chagrin de sa sœur. Et il n'était plus, comme jadis, sour le charme qui l'enveloppait dès qu'il débarquait en France. Aussi le petit bleu de la baronne avait-il tout d'abord éveillé en lui des sentiments qu'il ne soupçon-
nait même pas; il avait examiné cette liaison avec sa tête et non avec son cœur. Et il avait éprouvé quelque chose qui ressemblait très réellement à du remords.
—C'est moi qui, par légèreté de ma conduite, ai succité les premières difficultés, ai blessé la dignité de mon père. Je ne saurais être responsable des événements qui ont suivi; mais c'est à cause de moi que mon père était déjà irrité lorsqu'ils ont éclaté. J'ai donc

été vraiment coupable! Je n'aurais pas dû tolérer que ma maîtresse, de meurtrier plus longtemps l'amie de Viviane, de... de Madeleine!
En ce moment, c'était surtout cette dernière chose qu'il se reprochait; car, dans les trois mois d'intimité qui venaient de le réunir à Rothéneuf, il avait enfin compris, sans qu'une parole d'amour eût été échangée entre eux, ce qu'il était le seul à ne pas savoir depuis longtemps, que la timide et tendre Madeleine l'aimait avec une adoration qui avait commencé dès l'enfance et grandissait toujours.
D'abord surpris, et même un peu dédaigneux devant l'amour de cette petite fille, il s'était laissé pénétrer par le parfum de « la violette, de la petite Madelon », et, tout en jouant que la différence d'âge était bien trop grande entre eux, il s'était abandonné, sans plus y réfléchir, à ce joli sentiment, qui était la paix, le repos dans le bonheur le plus doux.
—Non! s'écria-t-il, je ne dois plus aller chez Mme de Kernizan, ou du moins pas ainsi! Evidemment je lui dois une visite, des explications.
Mais pas ce rendez-vous matinal, comme elle lui en avait tant donné! Il avait peur d'y succomber encore. Et cependant il sortit de bonne heure, sous prétexte de passer au ministère de la marine, et il y avait longtemps qu'il marchait à travers le jardin des Tuileries, les Champs-Élysées, la place des Invalides, répétant:
—Non! Je ne peux pas, je ne dois pas y aller!
Il était même entré dans un bureau de poste, croyant qu'il allait envoyer une dépêche pour s'excuser. Il en avait écrit plusieurs, les avait déchirées toutes. Il dirait mieux les choses de vive voix. Et une vision du passé lui montrait sa chatoyante maîtresse, dans ses délicieux déshabillés du matin, avec la fraîcheur embaumée de sa toilette. Il éprouvait le coup de fouet qui cingle le marin après une longue abstinence.
A dix heures, il sonnait chez la ba-

ronne de Kernizan. Et il était à peine seul avec elle qu'il tombait à ses pieds, baisant ardemment ses mains, comme demandant son pardon.
—Enfin! prononça-t-elle froidement vous daignez vous souvenir que j'existe! Moi, je vous croyais à jamais enterré à Rothéneuf!
Il se releva, s'assit auprès d'elle et voulut l'enlacer.
—Tout beau! fit-elle en lui tapant sur les mains, comme on corrige un petit griffon trop audacieux.
Elle manœuvrait mal; un abandon passionné lui eût peut-être reconquis Philippe, du moins pour une nouvelle période. La coquette de sa maîtresse rendit à l'officier tout son sang-froid.
—Vous êtes bien sévère, dit-il d'une voix où ne tremblait pas la moindre passion, et cependant j'accours au premier mot de vous, avec une obéissance qui devrait me valoir un peu de gentillesse... méchante!
—Faudrait-il donc maintenant vous appeler pour que vous consentiez à venir à la messe?
Et elle prenait une allure dédaigneuse, irritée. Elle avait joué ce jeu tant de fois quand elle craignait de voir son amant lui échapper! Et le dévouement avait toujours été le même une soumission absolue de la part de Philippe. Et il allait en être encore ainsi, elle n'en doutait pas. Du bout du pied, elle avançait un petit tabouret. Ses yeux disaient:
—Allons mettez-vous là! Humiliez-vous!
Il s'assit à ses pieds, et, dans sa majesté de reine offensée, elle ne voyait pas la sourire moqueur qui se formait sous ses moustaches.
—Quell longue gronderie vous mériterez! fit-elle, daignant à peine baisser les yeux sur lui.
Il semblait ne pas l'entendre; il s'amusait à frotter la fourrure de sa robe, puis il lui prenait le pied et disait:
—Le pied de Ceudrillon.
(A Continuer)